

Remarques sur *Romance noire en deux mouvements*, de Geneviève Manceaux  
(1998/2023)

Je dirais que SUBLIME est le qualificatif qui me vient spontanément à l'esprit, suite à la lecture de [cette] magistrale *Romance noire en deux mouvements*. C'est donc dire tout le bien que j'en pense. J'ajouterais qu'il y a presque un lien à faire ici avec le concept freudien de *sublimation*, i.e. la déviation d'une pulsion possiblement agressive, en l'occurrence l'horreur d'une situation incestueuse, dans une création littéraire de haut niveau. Et j'oserais même aller jusqu'à dire que la qualité littéraire de [l'] œuvre est directement proportionnelle au degré d'horreur et de frustration de la situation décrite. Très émouvant et prenant.

Quel plaisir de lire enfin une œuvre littéraire aussi bien écrite ! Sans flatterie (je n'y aurais aucun intérêt), au cours de ces dernières années j'ai quand même lu un certain nombre de romans, historiques surtout, ou d'œuvres de fiction, québécoises pour la plupart, qui sont pourtant mentionnées dans les anthologies de la littérature québécoise dont, notamment, celle de Jacques Allard (retraité de l'UQAM). Dans son ouvrage, il est question du premier roman québécois, puis de divers genres littéraires, comme le roman de mœurs, etc. Je m'étais même permis de lire (relire, de fait) *Les Anciens canadiens* (1863) et, surtout, *Angéline de Montbrun – et l'amour caché –* de Laure Conan [Félicité Angers] (1882), qui serait le « premier roman psychologique » du Québec.

Si je me permets ici ce long détour, c'est que j'avais compris, d'après ce qu'en dit l'écrivain et critique littéraire Jacques Allard, qu'*Angéline de Montbrun* serait la première illustration d'une œuvre centrée non plus sur la terre, les mœurs ou même la politique, mais bien sur le monde intérieur créé par l'auteure. Et dans cette perspective, près de cent cinquante ans plus tard, *Romance noire en deux mouvements*, tout en se situant dans ce sillage prometteur, va au plus profond de l'être, de l'intériorisation. En d'autres termes, [il s'agit d'une œuvre qui va] encore beaucoup plus loin que [l'*Angéline de Montbrun* de] Laure Conan, tant par [s]on contenu que par [le] style d'écrivaine aguerrie [de son auteure].

Dans l'ensemble, sur le plan du fond (comme on disait autrefois), [Geneviève Manceaux a] bien su [s]e situer sur le plan de l'universalité, au-delà du temps et de l'espace, ne serait-ce que par [l]es concepts antithétiques de *l'ici* et de *l'ailleurs* (voire, du *nulle part*). Pas besoin de descriptions physiques localisées géographiquement, de manière à rester concentré sur le monde intérieur, sur l'imaginaire. Merveilleux. Et que dire de la subtile introduction de[s] personnages, sur la pointe de pieds pour ainsi dire, et sur leur retour inattendu, venant ainsi boucler une boucle encerclante. Là encore, bravo!

Concernant maintenant [le] style (ou la forme, comme on disait autrefois), alors là je dirais que je suis comblé. Quelle écriture merveilleuse! Je n'en veux pour preuve que deux ou trois petites citations qui m'ont particulièrement charmé. Par exemple : « C'était une femme différente, qui ne fulminait, ni ne persiflait, ni ne boudait, ni ne menaçait ; de ses bras, de tout son corps émanait une légèreté qui rappelait le volettement d'un oiseau précieux » (p. 11). Ou encore :

« Elle allait, coûte que coûte, venir à bout de cette tâche qu'elle s'était imposée, libérer enfin les monstres tapis dans le dédale de ses pensées » (p. 38). Ailleurs : « Sous le halo de la lumière pendue au plafond, le liquide doré abandonné la veille sur l'annuaire de téléphone, dans une mauvaise coupe de faux cristal, luisait tel un soleil » (p. 107). Ou encore : « Tout en tourbillonnant, elle [la lumière] allumait sur son visage penché au-dessus du mien, les zébrures furieuses d'un orage longtemps contenu. Elle accrochait au passage son regard incandescent, traversé de vilains éclairs, puis continuait sa farouche danse guerrière, dardant par intervalles un faisceau cru sur l'inertie de mes mains impuissantes. Le plancher n'offrait aucune issue. Le plafond non plus, où la lumière tournait de plus en plus vite, au bout de son fil entortillé » (p. 125). Oh là! Là! Quelle richesse de vocabulaire, quelle émouvante description! Bien sûr, je pourrais citer encore de nombreux autres passages illustrant une aussi riche écriture. Un très grand plaisir que de lire [*Romance noire en deux mouvements*]. Comme je [l]e disais, il y a longtemps que je n'avais pas lu une œuvre littéraire aussi bien écrite!

Claude Germain

Professeur émérite à l'UQÀM et à l'Université Normale de Chine du Sud